SOUVENIRS DE LA VIEILLE AMERIQUE

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Continuation de la Première Page.

férence qu'on les reconstruira aussi laids, et même plus laids, aussi prétentieux, et même plus prétentieux, et que jamais on ne pourra reconstruire la première ville qui fut la Nouvelle-Orléans.

Elle n'a rien de rare ni de très pittoresque. Ses rues parfaitement alignées, qui se coupent à angle droit, sont divisées en îles ou en îlets, et l'on s'y promène sous des arcades aux minces piliers. Les maisons sont généralement en briques et basses; leurs murs bariolés se décolorent, s'écaillent et se lézardent; leurs balcons se rouillent. On pénètre dans des cours intérieures où croissent, entourées d'un rebord de pierre, comme de grands vases à demi-enterrés, des corbeilles de plantes vertes et de cactus; et parfois une statue mutilée surmonte un bassin tari. Des galeries de bois suspendues et des fenêtres en forme de baies donnent sur ces cours et éclairent des chambres peintes en jaune ou en vert pâle avec des moulures au plafond. Çà et là, on entrevoit une ancienne opulence qui se survit encore, de deaux meubles d'autrefois, un salon dont les glaces vieillissantes trouveraient tout naturel qu'un major Duval vînt faire la cour à sa fiancée en culotte de satin noir et en jabot de dentelle. Point d'autres monuments que de médiocres églises et de vieux hôtels, dont un des plus vieux, l'Hôtel Royal, rue Saint-Louis, a ses vitres cassées et conserve dans une ombre humide le tréteau des enchères où l'on vendait les nègres.

Mais comme ce quartier vous délasse de l'éparpillement ambitieux des cités américaines! Ici la vie se ramasse et se recueille. Ici, l'on voisine, on cause, on s'arrête sur le pas des boutiques; le pharmacien s'intéresse à votre santé et vous conseille; le petit libraire vous recommande le livre qu'il a lu; on rit avec la mercière; elle vous recoud l'élastique de votre parapluie. La bonne commerçante, introuvable en Amérique, existe ici. Elle est là, depuis bientôt deux cents ans, assise à son comptoir, toujours avenante, jamais ennuyée de vous servir. Et la patronne existe aussi! Allez déjeuner ou dîner chez Beguet ou chez Mesker, dans de vieilles maisons très incommodes et d'apparence très délabrée, mais où la cuisine est faite supérieurement et par la maîtresse elle-même. Ce qu'elle est fière de ses plats et maternellement joyeuse de votre appétit! Et ce qu'elle est restée française! J'en ai connu une dont la conversation était presque aussi savoureuse que ses ragoûts. Elle me disait: "Quand je parle français, mon bon monsieur, je peux parler deux jours sans cracher." Et elle me disait encore: "Je ne me suis jamais plainte de la vie. Je n'aurais pas été plus heureuse, même si j'avais été une plénipotentiaire!"

Les Américains viennent souvent à ces restaurants. Ils n'ont eu, pour y venir, qu'à traverser Canal Street, le boulevard des grands magasins luxueux qui sépare le vieux carré de la ville moderne, la Nouvelle-Orléans de la New Orleans; mais, à les voir, on croirait qu'ils ont traversé l'Atlantique. Ils sont en France. Ils sont au moins chez les Créoles. "Nous réservons ce mot de créole, me disait une Américaine, aux gens de la race latine." Un instant après, elle me parla des nègres créoles, des vaches créoles, des oeufs créoles. "Pourtant, lui dis-je, ni des vaches ni les nègres n'ont de sang latin, et nous ne pondons pas." Elle se mit à rire: "Que voulez-vous? Nous autres Américains, nous aurons beau naître et renaître à la Louisiane: nous ne ferons jamais de vrais créoles."

Je me rappellerai toujours une de mes promenades par un après-midi d'orage où le ciel plombé pesait sur la ville basse et silencieuse. J'enfilai de longues rues de plus en plus désertes, et je me trouvai dans une partie de la ville où ces rues n'étaient bordées que de petits logements dont les portes et les fenêtres à persiennes leur donnaient un faux air de cabines de bains. Quelques maisons seulement avaient un étage et un balcon. A chaque croisée et de chaque balcon des femmes, dont la couleur allait du rose le plus vif au noir d'ébène, regardaient le vide en faisant des grâces. J'arrivai ainsi au vieux cimetière Saint-Louis, le plus vieux des cimetières, et, comme le dit Mme Grace King dans sa belle histoire de la Nouvelle-Orléans, le vieux carré de la mort. Les morts sont ensevelis sur la terre, car la terre était trop marécageuse pour qu'on pût la creuser. Les tombeaux s'entassent, se pressent les uns au-dessus des autres; et l'ouvrage de maçonnerie qui les contient ressemble à une espèce de columbarium. On les appelle ici des fours. La rangée la plus basse s'enfonce peu à peu dans ce sol humide qui semble réclamer les cadavres dont on l'a frustré. Les briques chancelantes sont recouvertes de mousse et de lichen où courent des lézards et parfois un reptile. Le désordre est inexprimable. Et cependant on ne sent point ces tombes abandonnées. Les fleurs de la dernière Toussaint achèvent d'y pourrir. La même impression de quelque chose qui s'en va vous a poursuivi à travers les rues et se condense dans cet enclos, derrière ces grilles mangées par la rouille, où les défunts continuent de participer à la vie mourante. Comme la ville s'effrite et s'abîme lentement dans le passé, ce cimetière se disloque et s'enlise.

Là sont enterrés les premiers pionniers français et canadiens du temps que la Louisiane faisait partie du diocèse de Québec! En ce temps-là nous avions donné le nom de Colbert au Mississippi, qui, selon le mot de Chateaubriand, "coula sous notre domination et regrette encore notre génie." Là reposent des colons qui connurent le grand organisateur Bienville, qui entendirent les ordres de d'Artaguette et de Chépar et le cri de guerre des Natchez, et plus d'une aïeule qui débarqua tout jeune fille, sa petite cassette à la main et que marièrent les Ursulines. Pupilles de la Compagnie, pupilles du Roi, elles s'acclimatèrent sur le sol de la Louisiane aussi facilement que les figuiers de la Provence et les orangers d'Hispaniola. Là peut-être dort, près de sa Manon régénérée, un des Grieux qui récolta du coton ou qui cultiva l'indigo. Là sont couchés, à peine plus graves que de leur vivant, des Espagnols qui regardaient fièrement s'éteindre derrière des bois de cyprès les derniers soleils du dix-huitième siècle, et, côte à côte, nos hardis compagnons qui veillaient sans pudeur le trésor de Sa Majesté catholique, le Roi d'Espagne. Là gisent les planteurs qui vécurent, eux aussi, comme des rois, sur des plantations dont il ne reste plus qu'un arbre solitaire, aujourd'hui que des tramways électriques passent à travers ce qui fut leurs pâturages, leurs villages nègres, tout leur royaume.

On nous montrera encore, pas loin du Garden District, où s'étendait la plantation de M. de Boré, l'emplacement des propriétés de Mlle de Macarty, l'intime amie de sa femme, et qui avait été élevée comme elle à Saint-Cyr. Le carosse de Mlle de Macarty, nous raconte Grace King, était unique dans la colonie. Il ressemblait à un coupé moderne, en plus petit, et tout en glaces. Point de cocher, mais un diablotin de postillon noir monté sur un des chevaux et qui allait d'un tel train que sa cape se tenait droite comme une aile. Au tintamarre de l'équipage, les moricauds, qui stationnaient près de la grande porte des Boré, criaient à tue-tête: "Manzelle Macarty a pé vini!" La porte s'ouvrait; l'étrange voiture entrait et tournait au galop du postillon. M. de Boré s'avançait, saluait très bas, et, le bras levé, tenant par la main Mlle de Macarty, il la conduisait au salon où il la resalutait jusqu'à terre et où elle lui faisait une profonde révérence en pinçant sa robe Louis XIV. Elle en était restée aux modes de Mme de Maintenon; et, comme elle avait les bras très beaux, elle les découvrait jusqu'aux épaules. On ne sut jamais pourquoi, riche et fort bien de sa personne, elle ne s'était pas mariée. Sous quelle pierre tombale les ossements de ses bras croisés défendent-ils encore son secret tombé en poussière? C'était un fier temps que celui où des demoiselles de Saint-Cyr transportaient ainsi dans les solitudes du Nouveau-Monde les usages de la cour et où, les soirs de fête, des serpents à sonnettes, attirés par la musique, pouvaient voir danser des menuets comme à Versailles.

Que de jeunes hommes ce cimetière reçut aussi, avant l'heure qui avaient trop aimé leurs yeux de velours! Et que d'autres dont l'épitaphe nous dit qu'ils furent "victimes de l'honneur" d'obscurcés d'éclatantes morts d'un coup d'épée sous une allée de chênes ou, la nuit, sous la grande lanterne de l'Opéra! On se battait avec fureur. Un dimanche de 1839, on ne compta pas moins de dix duels dans la journée. On se battit même pour la réputation du Mississipi. Un certain chevalier Tomasi avait publié une étude sur le vénérable fleuve, où il prétendait qu'on pouvait endiguer et approfondir son cours. Un Créole lui répondit que ce fleuve changeant, capricieux et fascinant, ne ressemblait point aux autres et qu'il se moquait des lois de la science et des savants. Le chevalier répliqua en haussant les épaules que les Américains n'entendaient rien à la géographie et qu'après tout l'Europe possédait des fleuves à côté desquels le Mississipi n'était qu'un ruisseau. Bel exemple des paradoxes et des injustices où la discussion entraîne les hommes! "Monsieur, repartit le Créole, je ne souffrirai pas qu'on insulte le Mississipi en ma personne!" Et il lança son gant à la figure du chevalier Tomasi. Quelques heures après, sur le terrain, il lui transperçait la bouche d'une joue à l'autre. Ainsi sont punis les blasphémateurs. Mais on se battait d'ordinaire pour des femmes plus capricieuses, plus changeantes et plus fascinantes que les ondes du vieux fleuve. Et beaucoup, Dieu merci, eurent une plus noble façon de verser leur sang ou d'user leur vie. Pionniers, officiers du Roi, émigrés, planteurs, ils n'ont jamais voulu ni rêvé de gloire plus solide et de plus grand honneur que de rester français. Ils ont peut-être fini par comprendre que la France les eut cédés à une autre nation; mais leur cœur lui appartenait trop pour qu'elle pût en disposer et ils ont emporté sous leurs pierres et sous ces croix chancelantes un bien qu'elle possédait et qui était inaliénable. L'amour de la France fut le meilleur de leur héritage, la seule propriété que les cours fédérales ne saisirent pas. Les pauvres Louisianais sentirent alors que, s'ils oubliaient leur langue, s'ils abandonnaient leurs traditions, s'ils renonçaient à leur ancienne culture, ils ne seraient plus que des Américains pauvres.

A Continuer.

ASK any doughboy who was "over there" and he will tell you that American railroads are the best in the world.

He saw the foreign roads—in England and France, the best in Europe—and in other Continental countries—and he knows.

The part railroads have played in the development of the United States is beyond measure.

American railroads have achieved high standards of public service by far-sighted and courageous investment of capital, and by the constant striving of managers and men for rewards for work well done.

We have the best railroads in the world—we must continue to have the best.

But they must grow.

To the $20,000,000,000 now invested in our railroads, there will have to be added in the next few years, to keep pace with the nation's business, billions more for additional tracks, stations and terminals, cars and engines, electric power houses and trains, automatic signals, safety devices, the elimination of grade crossings—and for reconstruction and engineering economies that will reduce the cost of transportation.

To attract to the railroads in the future the investment funds of many thrifty citizens, the directing genius of the most capable builders and managers, and the skill and loyalty of the best workmen—in competition with other industries bidding for capital, managers and men—the railroad industry must hold out fair rewards to capital, to managers and to the men.

American railroads will continue to set world standards and adequately serve the Nation's needs if they continue to be built and operated on the American principle of rewards for work well done.

The railways of the United States are more than one third, nearly one half, of all the railways of the world. They carry a yearly traffic so much greater than that of any other country that there is really no basis for comparison. Indeed, the traffic of any two nations may be combined and still it does not approach the commerce of America borne upon American railways.

United States Senator Cummins.

This advertisement is published by the Association of Railway Executives

Those desiring information concerning the railroad situation may obtain literature by writing to The Association of Railway Executives, 61 Broadway, New York.

L'ATTITUDE DU PRESIDENT WILSON CRITIQUEE.

Paris.—Un haut fonctionnaire du ministère des affaires étrangères prétend que les amendements du sénat américain au traité de paix sont entièrement acceptables par la France, et que M. Jusserand, ambassadeur aux Etats-Unis, a vainement essayé depuis quelques semaines de voir le Président Wilson, pour lui en faire part.

La position du Président d'insister que le traité de Versailles soit ratifié sans aucun changement est incompréhensible pour les Français, qui se demandent avec étonnement pourquoi le Président par son entêtement place tout le traité en danger, et par ce fait, menace, au moment critique, de rendre nuls tous les résultats de la conférence de la paix.

Le peuple français tout entier, peu importe ses vues politiques, et à l'unanimité, est en faveur que M. Wilson permette au Sénat de faire n'importe quelles réserves, amendements et interprétations qu'il désire, du moment que le traité soit ratifié et qu'ainsi un front solide des alliés et des puissances associées soit maintenu.

Les cercles militaires insistent que le passage du traité de Versailles, avec ou sans réserves, serait une protection contre l'agression de l'Allemagne dans l'avenir.

L'ATTITUDE DU CLERGE IRLANDAIS PREOCCUPE LE VATICAN.

Au Vatican on est très préoccupé de l'attitude prise par l'Irlandais contre l'Angleterre, d'autant plus que le mouvement des Sinn Feiners est appuyé par le clergé et la plupart des évêques. Le mouvement irlandais a sa répercussion à Rome où il y a un assez bon nombre d'ecclésiastiques irlandais et surtout de religieux très patriotes de sorte que le Saint-Siège peut difficilement intervenir.

POUR ÊTRE ÉPATANT

En SOCIÉTÉ, à la BOUT, à la MAIN, en SOCIÉTÉ, et dans toute manifestation, l'on s'amuse. *Demandez le* NOUVEL ALBUM 200 pages avec 500 gravures comiques, de la société de la table, du théâtre, 65, faubourg Sainte-Honoré, boulevards, mais avec 4 Drimes, à tous nos Lecteurs.

"TOUT SUR TOUTE". *Bonnes Farces, Tours et Trucs spéciaux, Chansons, Monologues, Pièces de Théâtre à succès, Bouquets à la main, Produits de Beauté et d'Hygiène, Secrets surprenants du Magnétisme, du Spiritisme et de l'Hypnotisme, etc. INVENTIONS NOUVELLES, envoi franco.*

Une Quinine qui n'Affecte Pas la Tête.

A cause de ses effets toniques et laxatifs les Tablettes Bromo Quinine Laxatives peuvent être prises par n'importe qui sans vous rendre nerveux ni vous causer des tintements dans la tête. Il n'y a qu'un seul "Bromo Quinine." La signature de E. W. Grove sur chaque boîte. 30 sous.—Adv.

ON DEMANDE des commis voyageurs faisant des affaires avec les vendeurs d'automobiles et les quincailliers (hardware) pour se charger de la vente, sur un territoire exclusif, avec garantie, de tampons électriques, sur la base d'une commission. Proposition attrayante, bonne commission. Faites savoir le territoire traversé. The Reflex Ignition Co., Cleveland, O. —Adv.

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney-at-Law
Has removed his office to
410 AUDUBON BUILDING.
Phone Main 245.

EXAMENS pour commis de la malle des chemins de fer, le 17 janvier. $1300 la première année. Femmes, 18 à 35. Liste des vacances gratuite. Ecrivez Dept. 775 Y, Rochester, N. Y.—Nouvelle-Orléans, Lne.

.PROS-TONE.
"THE UTAH SECRET"

is one of those "once in a lifetime" discoveries that seem heaven-sent to a waiting world at stated periods—the milestones which mark the world's enlightened progress. PROS-TONE is the life monument of achievement to the credit of a physician who prescribed the formula for diseases of a nervous origin and for kidney and bladder troubles for thirty years in private practice. He first used it to relieve kidney and bladder diseases which afflicted the engineers and other employees of one of our great western railroads of which he was the president. His great success led to its extended use by nervous sufferers by the patients of the Keely Institute of Salt Lake, Utah. Results were so wonderfully beneficial, the good doctor finally decided his duty toward mankind was to lay it's marvellous, and PECULIARLY SPECIALIZED BENEFITS before the public—to acquaint weak, suffering, nervous, debilitated men and women with what PROS-TONE would REALLY DO. He was influenced in his decision to disclose his great secret of renewed health and vitality by two most influential members of the medical fraternity who had used the formula of PROS-TONE in their private practice and were astounded by the wonderful results obtained. One was the Dean of an eastern Medical College and the other a member of the faculty of another college. The result of their combined experience and judgement was the improved formula under which PROS-TONE is now made.

If you cannot get PROS-TONE at your druggist—in order that we may be able to acquaint you more fully as to what it WILL REALLY ACCOMPLISH—

We will mail you FREE on receipt of 10 cents in stamps or coin and this coupon, enough PROS-TONE for three days trial and full directions. We want all victims of nervousness, failing powers, kidney and bladder troubles, to know PROS-TONE, TO KNOW The Great Utah Secret of health and vitality—to reap its multifold benefits.

FREE COUPON

This coupon with 10 cents stamps or coin to pay postage and packing is good for FREE TRIAL PROS-TONE. Only one to each person.

If you desire full sized bottle of PROS-TONE you may enclose $1.00 with this coupon and it will be sent you postpaid. CROSS-WHYTE CO. Lrd. 116 Broad St., New York.

Write your name and address plainly and cut this coupon to your letter.

R. ROUGELOT
Président

R. E. ROUGELOT,
Secrétaire-Trésorier

A. ROUGELOT & FILS, Inc.

Le Plus Grand Magasin de Marchandises Sèches en Détail du Bas de la Ville

Laissez-nous vous faire voir comment réduire le haut taux de la vie

501 AVENUE ESPLANADE

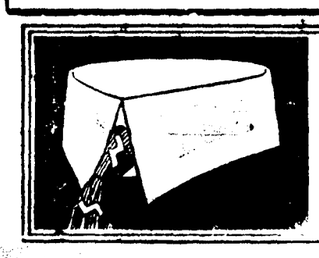
Au Coin Decatur. Nouvelle-Orléans, Lne.

'In the Morning
on arising, take a glass of water, made sparkling and refreshing with
"ENO'S FRUIT SALT"
A before-breakfast-bracer that promotes appetite and digestion, clears the head, stimulates the liver and has the desired effect on the bowels. It acts naturally, never causing griping or discomfort. Pleasant to take—safe for children and invalids. Used in the morning, is starts the day right.

Sold by all Druggists

Prepared only by J. C. ENO, Ltd., London, S. E., England

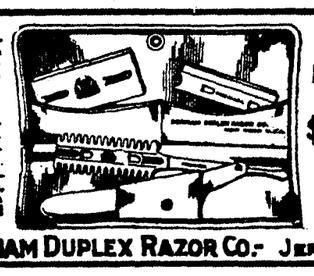
Beware of imitations. Our Trade Mark is registered.



ARGONNE
THE NEW
ARROW
form-fit
COLLAR
Cluett, Peabody & Co. Inc. Troy, N.Y.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL CAPSULES MIDY
GUERISSAGE EN 24 HEURES

GUERIR, L'ABBÉ HAMON
Docteur de Vesoul (France).
Diabète, Albumine, Cœur, Reins, Foie, Estomac, Rhumatisme, Toux, Bronchite et toutes les maladies chroniques réputées incurables. Aucun régime. Rien que des Plantes. Brochure explicative et renseignements, Français ou Anglais, Gratis et Franco sur demande adressée à:
LABORATOIRES BOTANIQUE
43, Chaussée Lons, Lengrès



GET IT FROM YOUR DEALER OR FROM US.
Every reader of this paper may secure THE $5. DURHAM DUPLEX DOMINO RAZOR FOR $1.
DURING THE LIFE OF THIS ADVERTISEMENT
DURHAM DUPLEX RAZOR CO. JERSEY CITY, N.J.

ORIGINAL GENUINE EFCO E. FOUGERA & CO. IMPORTERS N.Y.
Toutes nos importations
Françaises et Anglaises en
Médicaments & Spécialités
Portent notre timbre de garantie bleu
En exigeant cette Marque on sera sûr d'obtenir le produit original
E. FOUGERA & Co., Inc.
(Maison fondée en 1849)
90 BEEKMAN STREET
NEW-YORK

SPRINGTEX is the underwear with a million little springs in its fabric which "give and take" with every movement of the body, and preserve the shape of the garment despite long wear and hard washings.

It is the year-around light, medium or heavy weight, as you like.

"Remember to Buy It—You'll Forget You Have It On"

Ask Your Dealer

UTICA KNITTING COMPANY, *Makers*
Sales Room, 350 Broadway New York, N. Y.